

HYPER PELUCHE

LYSANNE PICARD

Commisaires :

Gentiane Bélanger et Camila Vásquez, commissaires

À QUOI RESSEMBLERAIT NOTRE ENVIRONNEMENT BÂTI S'IL ÉTAIT VRAIMENT ADAPTÉ À LA DIVERSITÉ COGNITIVE ET AUX EXPÉRIENCES SENSORIELLES?



Dans ce projet de dessin collaboratif impliquant des jeunes et des membres de la communauté étudiante, l'artiste sherbrookoise Lysanne Picard envisage une utopie adaptée à la neurodiversité. Ayant elle-même un TDAH, elle collabore avec des enfants et des adultes aux profils cognitifs variés pour explorer le concept de douceur architecturale : des espaces plus indulgents, plus inclusifs et probablement plus harmonieux pour tout le monde. À travers le processus du dessin, elle nous invite à rêver d'un monde imaginatif où les environnements physiques sont plus amplement façonnés par les divers besoins sensoriels et cognitifs des personnes qui les habitent.

Hyper peluche s'inscrit dans une série thématique destinée aux jeunes, *Nouveaux publics*. La recherche et la médiation liées à cette exposition ont été développées en collaboration avec l'ArtLab de la Galerie d'art Foreman. Dans une tentative d'outrepasser la formule didactique des expositions jeunesse, ce projet convie la gestuelle de l'enfance à agir au sein même du processus. Du studio à la galerie, en passant par un cycle d'ateliers avec des classes TSA soutenu par le programme *Une école accueille un artiste ou un écrivain* cette exposition sonde l'imaginaire de la jeunesse pour célébrer les différences neurologiques en tant que richesses humaines.

Ce projet prend pied dans une recherche de longue haleine chez Lysanne Picard à propos de ce qu'elle nomme les « paysages sensoriels », c'est-à-dire les dimensions haptiques et affectives de nos environnements. Il s'agit ici de comprendre comment différentes perspectives neurologiques influencent notre perception et la création des espaces. L'artiste génère un environnement collaboratif et inclusif autour de sa pratique du dessin, en vue d'imaginer des espaces qui prennent en compte différents fonctionnements cognitifs. Ce projet émet l'hypothèse que, si l'environnement physique était mieux adapté aux personnes neuro-atypiques, il serait également plus harmonieux pour les personnes neurotypiques. Il permet de visualiser un tel monde utopique à travers l'imaginaire, la parole et le dessin.

Sous l'égide de l'ArtLab, Lysanne a ancré cette recherche en art participatif dans la région de l'Estrie, notamment par l'entremise d'un partenariat avec le département des beaux-arts de l'Université Bishop's pour susciter la participation d'étudiants et étudiantes qui se reconnaissent dans une forme ou une autre de neurodivergence¹. Avec l'aide de Nathalie Morel, conseillère en développement culturel et en Culture et citoyenneté québécoise au primaire du Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke, Lysanne a également pu collaborer avec des classes TSA de l'école Sainte-Anne, à Sherbrooke, sous la gouverne de l'enseignante Stéphanie Tremblay. Les participants et participantes des ruches d'art de l'ArtLab ont également été mis à contribution sur une base volontaire. Lysanne a par ailleurs travaillé avec des membres de son entourage afin d'explorer ces questions avec des amis et des connaissances qui vivent des réalités semblables à la sienne.

La recherche entamée en milieu universitaire a pris forme autour de discussions visant à identifier l'impact de nos environnements sur la concentration, l'apprentissage et le bien-être général par les réponses sensorielles qu'ils suscitent. S'est ensuivie une série d'ateliers où des mondes utopiques ont été imaginés et dessinés sur le fondement des discussions préalables.

La collaboration menée auprès des classes TSA à l'école Sainte-Anne impliquait quant à elle des enfants issus de classes spécialisées, dont l'expérience cognitive distincte servait de point de départ pour aménager un espace conçu pour offrir un environnement sensoriel sécurisant, comprenant des couvertures, un éclairage tamisé, des tapis texturés, entre autres éléments. Il s'agissait pour ces jeunes d'observer leur environnement et d'identifier les sentiments qui y sont associés, puis, par le dessin et sur la base de leurs observations, d'imaginer des lieux favorisant leur bien-être.

Lysanne s'est préparée à ces rencontres en étudiant l'autisme dans ses nuances d'intensité et de variation. Face au constat, une fois sur place, que le langage verbal et la discussion ne sont pas des moyens de communication efficaces pour interroger ces jeunes, Lysanne a adapté ses modes communicationnels en ouvrant les séances par des moments calmes accompagnés de touchers sensoriels.

L'enseignante Stéphanie Tremblay jouait un rôle crucial en tant que « traductrice », illustrant sur le vif les propos de Lysanne par le dessin en vue de visualiser le discours. Elle a aussi guidé la modification

1. La notion d'auto-identification est importante dans le cadre de ce projet, étant donné qu'elle permet de valider l'expérience d'individus qui se voient reflétés dans ces profils et leur amène une meilleure compréhension de leur mode de fonctionnement. L'auto-identification est aussi une manière de se sentir moins seul et d'avoir un sentiment d'appartenance, ce qui a été le cas pour les membres de la communauté étudiante de l'Université Bishop's et les participantes des ruches d'art qui se sont investies dans ce projet.

des activités afin qu'elles répondent mieux aux besoins de ses élèves. Par exemple, elle recommandait de travailler de très petits formats pour permettre aux enfants d'être concentrés, pour ensuite transitionner vers de grands formats afin d'impliquer le corps tout entier. Il s'agissait également de permettre aux jeunes d'adopter des postures variées pour dessiner, afin d'assurer une stimulation sensorielle en même temps qu'un apaisement. Ainsi, certains enfants ont dessiné sur le dos, utilisant l'endos d'une table basse comme appui, de manière à créer une petite cachette leur procurant le sentiment de repli nécessaire à leur quiétude.

Les classes TSA sont généralement peuplées d'objets singuliers qui répondent aux besoins sensoriels des élèves, comme des coquilles d'insonorisation, des chaises-cocons et des repose-pieds rebondissants. Ces « curiosités » sensorielles sont représentées dans un dessin monumental invitant l'intervention du public par le coloriage.

De ces contextes de délibération et de participation collective a découlé une série de dessins conçus par l'artiste, en continuité avec les environnements imaginaires figurés par les participants et les participantes. Une trame sonore retraçant les diverses étapes de la recherche a aussi été composée, faisant état des conversations qui ont nourri le projet.

Afin d'accueillir cette production de dessins de manière cohérente, l'espace de la galerie (charactéristique du cube blanc) a dû subir quelques interventions installatives et architecturales en vue d'en adoucir la froideur aseptisée. C'est que, d'emblée, l'espace épuré de la galerie d'art se situe à des lieux de la richesse sensorielle et du réconfort capitonné tant valorisés dans un cadre neurodivergent. Il a donc fallu amender notre espace avec du mobilier et de la peinture afin de le rendre moins neutre, plus accueillant. Qui plus est, l'utopie neurodivergente est ici fantasmée et représentée par l'entremise du dessin, sans pour autant être pleinement incarnée dans la galerie, dont la vastitude, l'écho sonore et la dureté du béton persistent dans leur effet. Autrement dit, Hyper peluche met en scène un désir de réconfort, d'apaisement et d'enveloppement plus qu'une réalité; un désir actif et brûlant, bien que non assouvi dans nos environnements bâtis. Dans un tel contexte, il est probant de présenter ce projet en galerie, puisque ce type d'espace institutionnel est emblématique des lieux jugés aliénants sur le plan sensoriel et des défis à surmonter pour faire plus de place à la neurodiversité. C'est donc un portrait bien imparfait (mais engageant) d'une utopie spatiale neurodivergente qui s'offre à l'expérience du public dans cette exposition, par un dialogue orchestré entre des mondes dessinés, du mobilier architectural, des zones chromatiques et des atmosphères sonores.

Ce projet amorce toute une série d'interrogations dans son déploiement, pour l'artiste comme pour les participants et les participantes ainsi que pour l'équipe de la Galerie d'art Foreman et de l'ArtLab. La mise en espace de ce projet impose un questionnement sur les propriétés souhaitées d'une exposition inclusive adaptée à la neurodiversité, tandis que la question du public nous amène à repenser nos pratiques de mise en espace et de médiation en tant que galerie. De cette réflexion suscitée par la mise en espace émerge une interrogation quant au potentiel de l'art pour imaginer des alternatives utopiques sans pour autant changer la réalité. Le pouvoir de l'art se situerait-il par conséquent dans sa charge symbolique ou ses qualités thérapeutiques, ou plutôt dans sa capacité d'éveiller l'agentivité du public participant pour agir à un certain niveau sur son environnement ? Quelle place occupe dans l'ensemble du projet la dimension humaine, la solidarité entre les personnes qui voient s'ouvrir un espace pour partager leur vécu et se reconnaître ? Une certitude émerge de ce projet : l'attention à la neurodivergence chamboule nos manières de faire, nos façons d'occuper l'espace, nos champs de compétence et nos barèmes d'excellence pour ouvrir les bonnes pratiques à une pluralité trop longtemps laissée en coulisse de nos conventions normatives, de plus en plus reconnues comme des formes d'exclusion.

Gentiane Bélanger et Camila Vásquez, commissaires

REMERCIEMENTS

La Galerie d'art Foreman et son Laboratoire d'art communautaire (ArtLab) tiennent à remercier les partenaires suivants pour leur appui dans ce projet :

Nathalie Morel, conseillère en développement culturel et en Culture et citoyenneté québécoise au primaire du Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke

Stéphanie Tremblay, enseignante à l'école Sainte-Anne

Le Bureau de recherche de l'Université Bishop's

Darren Millington, professeur, et **Brenna Filion**, technicienne du département des beaux-arts de l'Université Bishop's

Les animatrices bénévoles de la ruche d'art de l'ArtLab

of art's potential to imagine utopian alternatives without changing reality. Does the power of art therefore lie in its symbolic charge or its therapeutic qualities, or rather in its capacity to weaken the agency of its constituents? One certainty emerges from this project: attention to neurodiversity to themselves? Our ways of occupying space, our fields of competence and our scales of excellence, to open up good practices to a plurality and our ways of occupying space, our fields of competence and our scales of excellence, to open up good practices to a plurality too long left in the wings of our normative conventions, increasingly recognized as forms of exclusion.

Gentiane Belanger and Camila Vásquez, curators

The Foreman Art Gallery and its Community Art Lab (ArLab) would like to thank the following partners for their support in this project: Nathalie Morel, Cultural Development and Quebec Culture and Citizenship Advisor, Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke Sherbrooke Darren Millington, Professor, and Brenna Filion, Technical Department of Fine Arts, Bishop's University Research Office Bishop's University, teacher, Ecole Sainte-Anne Stéphanie Tremblay, teacher, Ecole Sainte-Anne Darren Millington, Professor, and Brenna Filion, Technical Department of Fine Arts, Bishop's University

This project raises a whole series of questions for the artist, the participants and the Foreman Art Gallery and ArLab team. Putting this inclusive exhibition adapted to neurodiversity, while the question of the project into space requires us to question the desired properties of an gallery. From this reflection on the spatial setting emerges a questioning public leads us to rethink our practices of installation and mediation as a inclusive exhibition adapted to neurodiversity, while the question of the project into space requires us to question the desired properties of an gallery. This project raises a whole series of questions for the artist, the participants and the Foreman Art Gallery and ArLab team. Putting this

architectural furniture, chromatic zones and sound atmospheres. In this exhibition, through an orchestrated dialogue between drawn neural diversity, it is therefore an imperfect (but engaging) portrait of a and of the challenges to be overcome in order to make more room for institutions is emblematic of places deemed sensory alienating, context, it is fitting to present this project in a gallery, since this type of active and burning, albeit unfilled in our built environments. In such a comfort, softening and envelopment more than a reality; a desire that is persist in their effect. In other words, HyperPlus portays a desire for the gallery, whose spaciousness, sound echo and concrete hardness and represented through drawing, without being fully embodied in welcoming. What's more, the neurodiverse utopia here is fantasized and removed from the sensory richness and padded coldness. This is because, from the outset, the uncultured space of some installation and architectural interventions to soften its aesthetic gallery space (characteristic of the white cube) had to undergo To accommodate this production of drawings in a coherent way,

the various stages of the research was also composed, reflecting the various environments depicted by the participants. A soundtrack imaginary environments conceived by the artist, in continuity with the a series of drawings conceived by the artist, in continuity with the these contexts of deliberation and collective participation gave rise to the conversations that nourished the project.

ASD classrooms are usually populated by singular objects that meet the sensory needs of students, such as soundproofing shells, cocoon chairs and bouncing footrests. These sensory "curiosities" are represented in a monumetal drawing inviting public intervention through coloring.

Important to allow the children to adopt a variety of drawing postures, to ensure both sensory stimulation and calming. For example, some children drew on their backs, using the back of a low table as a support to create a little hiding place, giving them the sense of withdrawal they needed to relax.

The research, which began in a university environment, took shape around discussions aimed at identifying the impact of our environments on concentration, learning and general well-being through the sensory responses they elicit. This was followed by a series of workshops in which children from specialized classes, whose distinct cognitive experience served as the starting point for designing a space designed to provide a secure sensory environment, including blankets, subdued lighting, textured carpets and other elements. The youngsters were asked to observe their environment and identify the feelings associated with it, and then, by drawing on their observations, to imagine places that would promote their well-being.

Lyianne prepared for these encounters by studying autism in all its nuances of intensity and variation. Once on site, Lyianne realized that verbal language and discussion were not effective means of communication with these young people, so she adapted her communication methods by opening the sessions with calm moments accompanied by music.

Under the aegis of the Arlabb, Lysanne has anchored this participatory research in the Eastern Townships region, notably through a partnership with Bishop's University's Fine Arts Department to encourage participation of students who identify with some form of neurodivergence. With the help of Nathalie Morel, Cultural Development and Quebec Culture and Citizenship Advisor at the Centre de services scolaires de la Région-de-Sherbrooke, Lysanne was also able to collaborate with ASD classes at Sainte-Anne school in Sherbrooke, under the guidance of teacher Stéphanie Tremblay. Participants in Arlabb's art hives were also involved on a voluntary basis. Lysanne also worked with members of her entourage to explore these issues with friends and acquaintances who live similar realities to her own.

1. The notion of self-determination is important to this project. As it validates the experience of individuals, self-determination is also a way of helping less fortunate student community and the participants in this case for in this project.

This project is based on Lyanne Picard's long-term research into what she calls "sensory landscapes", i.e. the haptic and affective dimensions of our environments. The aim here is to understand how different neuro-logical perspectives influence our perception and creation of spaces. The artist generates a collaborative and inclusive environment around her drawing practice, with a view to imagining spaces that take into account different cognitive frameworks. This project hypothesizes that, if the physical environment were better adapted to neuro-atypical people, it would also be more harmonious for neurotypical people. It visualizes such aopian world through imagination, words and drawings.

Hyper Plush is part of a thematic series aimed at young people, New Publics. Research and mediation for this exhibition were developed in collaboration with the Foreman Art Gallery's ArtLab. In an attempt to go beyond the didactic formula of youth exhibitions, this project invites the gestures of childhood to act within the process itself. From the studio to the gallery, via a cycle of workshops with ASD classes supported by the Unesco Accadémie des Arts de l'Environnement, this exhibition explores the imagination of youth to celebrate neurological differences as human niches.

WHAT WOULD OUR BUILT ENVIRONMENT LOOK LIKE IF IT WERE TRULY ADAPTED TO COGNITIVE DIVERSITY AND SENSORY EXPERIENCES?



Curators:
Gentiane Belanger and Camilia Vásquez

LYSANNE PICARD

HYPER

PLUSA